

CHINE : La crise s'approfondit

par
LIVIO MAITAN

CONTRE LA

F.

LES événements de Chine ont continué à se développer à un rythme dramatique, et la situation apparaît de plus en plus complexe.

D'après les informations des sources officielles elles-mêmes, en même temps ou immédiatement après les grèves de Changhai, des conflits graves se produisaient dans toute une série de régions et de grandes villes et, du moins dans certains endroits, des masses paysannes entraient aussi en scène.

Il est difficile d'apprécier avec certitude la nature des mouvements tels que ceux de Kharbine ou du Chansi, et on ne saurait exclure un enchevêtrement de tendances différentes et même opposées allant de tendances qu'on pourrait caractériser comme maoïstes critiques à des tendances exprimant des intérêts de conservation de l'appareil, en passant par des tendances largement spontanées, ana-

logues à celles qui se sont manifestées à Changhai, et des tendances régionalistes, y compris celles qui ne sont pas exemptes d'infiltrations réactionnaires réelles. Ce qui est certain, c'est que l'explosion de toutes les tendances a finalement provoqué une situation de dangers extrêmes pour le groupe dirigeant de Mao qui, dans les cas les plus graves (Chansi, Kharbine) a eu recours à l'intervention décisive de l'armée. Cette intervention, d'ailleurs, n'est pas allée sans hésitations et sans conflits : à diverses reprises, les textes officiels de la deuxième moitié de janvier ont attaqué ou critiqué des groupes et des dirigeants militaires qui auraient voulu que l'armée reste en dehors de la mêlée et, en effet, l'intervention s'est parfois produite après un certain délai, lorsqu'il devint absolument clair que les « rebelles révolutionnaires » ne l'auraient pas emporté par d'autres moyens.

ments officiels sont assez nombreux. On y trouve en effet fréquemment des critiques contre des gens qui voudraient aller trop loin en refusant toute discipline et en frappant d'une façon indistincte toutes les personnes au pouvoir dans le parti et dans l'Etat, des appels à l'unité des groupes révolutionnaires, évidemment divisés, des dénonciations contre des groupes et des personnes qui, tout en se camouflant derrière « la pensée de Mao Tsé-tung » et les conceptions et les mots d'ordre actuels du groupe maoïste, s'efforceraient d'atteindre des buts différents, d'entreprendre des actions différentes, et même de se donner des instruments organisationnels propres. Surtout, derrière ces dénonciations, se cache en réalité l'aveu que le groupe dirigeant n'est pas en condition de contrôler les forces qu'il a évoquées, et que des tendances se développent qui vont bien au delà des buts que ce groupe avait fixés.

Il est nécessaire d'attirer l'attention encore une fois sur l'attitude du groupe Mao, car toute simplification pourrait amener à des erreurs d'appréciation très graves. Nous avons vu que ce groupe avait réagi négativement aux grèves de Changhai, et nous venons de souligner qu'il a pris une attitude analogue face aux mobilisations de secteurs paysans. Ce qui est encore plus grave, c'est que non seulement les textes officiels ont commencé à faire ouvertement des menaces de répression (et il est fort probable, sinon certain, que des répressions ont effectivement eu lieu), mais que le groupe maoïste a aussi décidé de sortir des situations les plus difficiles par l'intervention directe de l'armée.

L'EXEMPLE DE LA COMMUNE

Il serait toutefois erroné d'ignorer que ce comportement à l'égard des mouvements de masse et que ces interventions militaires sont allées de pair, et ont été immédiatement suivies par une relance et une intensification des thèmes qui avaient caractérisé les appels de Mao aux masses et aux gardes rouges à partir de l'été dernier. Dans ce sens, l'agitation maoïste a pris une allure plus nettement iconoclaste, et les masses ont été invitées plus précisément à « prendre le pouvoir » et à faire élire des comités dans les entreprises. D'après certaines informations, des organismes de « type nouveau », qu'on compare bruyamment aux institutions de la Commune de Paris ont été créés pour administrer certaines grandes villes, en premier lieu Changhai.

L'éditorial de *Hongqi*, diffusé le 31 janvier, est particulièrement significatif. Dans ce texte se retrouvent tous les thèmes fondamentaux des polémiques maoïstes de la dernière phase de la crise, de la critique des éléments « ultra-gauches » de la tendance Mao elle-même jusqu'à l'interprétation de certains événements centraux comme le résultat des manœuvres d'éléments capitalistes, de la dénonciation des grèves de Changhai et des mouvements comme ceux de Harbin jusqu'aux menaces de répression, de la mise en garde contre la tendance à frapper tous les cadres et tous les dirigeants du parti et de l'administration jusqu'à l'appel à une intervention directe des masses et à la formation d'organismes nouveaux et historiquement originaux de démocratie prolétarienne. Il est plus clair que jamais que le groupe de Mao est conditionné par des exigences contradictoires : d'un côté il ne peut prévaloir sur ses adversaires qu'en s'appuyant sur de larges secteurs des masses (et, désormais, pas seulement sur des masses estudiantines), d'autre part il s'efforce d'éviter que le mouvement provoqué se développe selon sa dynamique propre, au delà des buts qu'on voudrait lui fixer.

UN ASPECT ESSENTIEL

S'il est difficile de prévoir quels seront les développements prochains de cette crise gigantesque, dès maintenant nous pouvons saisir un aspect essentiel de ce qui est en train de se passer.

Les très profonds conflits au sommet, les méthodes utilisées par le groupe de Mao pour battre ses adversaires, la lutte de plus en plus âpre et complexe des tendances multiples ont stimulé un processus de désagrégation de l'appareil du parti et de l'Etat. Dans le vide relatif qu'une telle désagrégation a produit, toutes les forces sociales de la Chine ont commencé à se mettre en mouvement sous l'impulsion de stimulants objectifs différents, et dans le but de faire valoir leurs propres exigences, leurs propres revendications. Cette libération de forces sociales, ce développement d'une dynamique dans une très large mesure indépendante des buts et de la volonté de tous les groupes du sommet est en soi un phénomène très positif, surtout si l'on considère que les forces ouvrières et paysannes pauvres et moyennes ont le poids de loin le plus grand et que le contexte où elles opèrent n'est absolument pas celui de l'Union soviétique de la moitié des années 20 et du commencement des années 30.

LES MOUVEMENTS PAYSANS

Comme d'autres l'ont souligné à juste titre, les paysans ont été les derniers à entrer en scène et, jusqu'ici, il n'est pas aisé de savoir dans quelle mesure cela s'est produit. On ne peut qu'avancer des hypothèses sur la base d'éléments assez sommaires. Il semble toutefois que la mobilisation paysanne s'est déroulée dans un cadre analogue à celui des grèves de Changhai : il ne s'agissait pas de mouvements carrément anti-maoïstes, dirigés par des éléments opposés, mais de mouvements dans une large mesure spontanés, dans lesquels les masses, stimulées par les appels du groupe Mao-Lin Piao lui-même, s'efforçaient d'imposer leurs propres revendications, d'exprimer leurs propres exigences. D'après un important éditorial d'un journal de Changhai, dont la rédaction a connu des vicissitudes multiples, les paysans auraient revendiqué « une suppression immédiate du décalage entre les villes et les campagnes », des rétributions plus importantes et des services sociaux plus adéquats. D'autres textes ont fait allusion au fait qu'une tendance se serait esquissée à distribuer aux paysans la partie du produit qui devait aller à la collectivité ou qui devait être cédée à l'Etat.

Au delà de toute déformation polémique, il est clair que les mouvements paysans ont posé de nouveaux problèmes cruciaux de la phase de transition qui subsistent, malgré l'adoption par le groupe dirigeant de solutions sensiblement différentes de celles adoptées autrefois par l'U.R.S.S. et au cours des dernières vingt années dans les Etats ouvriers d'Europe orientale. Il s'agit de problèmes pour lesquels des solutions aisées n'existent pas. Nous n'ignorons pas que des

tendances conservatrices peuvent se manifester parmi les paysans. Toutefois nous ne pouvons accepter l'interprétation maoïste d'après laquelle les paysans seraient le jouet d'agitateurs diaboliques, partisans de la restauration du capitalisme. A ce sujet, les textes officiels répètent constamment, comme un leit motiv, leur polémique contre ce qu'on appelle l'économisme, ayant recours parfois à des analogies historiques sans aucune base et monstrueusement tendancieuses (par exemple, à propos des mouvements ouvriers de Shanghai, la mention d'aristocratie ouvrière qui est refus du phénomène dans sa portée réelle, et déformation polémique dans un but d'intimidation idéologique). Aussi longtemps que la politique maoïste contre l'« économisme » s'efforce d'exprimer une opposition à des tendances droitières telles que celles qui se sont développées en Union soviétique (les avocats chinois de Staline oublient toutefois que cette tendance bureaucratique existait déjà sous son règne), elle a une portée objectivement positive. Mais la question est tout autre lorsque, sur un tel motif stéréotypé, on veut contester le droit des secteurs ouvriers et paysans à revendiquer une amélioration de leur niveau de vie, qui reste, malgré tout, très modeste.

AU SEIN DU COURANT MAOÏSTE

Un autre trait essentiel de la situation des dernières semaines réside dans le fait que la tendance maoïste elle-même n'a pas cessé de se différencier et de se diviser. A ce sujet, les éléments fournis par les docu-

“ GARDE ROUGE ” CONTRE COGNIOT

Garde Rouge est le mensuel des Jeunes communistes marxistes-léninistes, c'est-à-dire le mensuel de ces « marxistes authentiques » qui ont refusé l'adhésion au Mouvement communiste français, car ils le jugeaient trop primariste, et peut être trop vulgairement stalinien, trop stalinien au pied de la lettre, tandis qu'eux font étalage d'un stalinisme relativiste, plus conforme, pensent-ils, à l'esprit de Pékin.

Son numéro de janvier s'en prend à Cogniot et à son essai sur la révolution d'Octobre, paru aux Editions sociales, où ainsi que cela se pratique depuis très longtemps sans que nos « marxistes » n'y aient rien trouvé à redire, Cogniot falsifie les données historiques à des fins de propagande immédiate, à savoir la défense de la coexistence pacifique qui, pour Cogniot, était l'unique objet de la révolution d'Octobre.

Cela met *Garde Rouge* dans un état épouvantable ; en effet, nos intellectuels révolutionnaires ne peuvent admettre que le communisme, science (sic) de la révolution faite pratique victorieuse aux prix d'efforts et de sacrifices inouïs, devienne, avec Cogniot, un socialisme bourgeois doucereux. *Garde Rouge* rappelle à Cogniot ce que fut la révolution d'Octobre,

mais en suivant une voie des plus tortueuses afin d'en exclure le rôle de Trotsky. Ceci la contraint à situer l'invention des soviets à 1917, en oubliant 1905 et celui de Saint-Petersbourg. Pour *Garde Rouge* la constitution des conseils ouvriers et paysans date de la lutte des « ouvriers et des paysans en uniforme » (ici, on ne sait pas trop si les deux sont en uniforme ou s'il ne s'agit que des paysans qui, par la magie de l'uniforme...) Ces paysans et ces ouvriers ont en tout cas constitué la dictature du prolétariat, ceci est bien entendu toujours l'explication du journal. Il y avait bien une dualité de pouvoir, mais *Garde Rouge* ne dit pas quelle était la forme de ce pouvoir. Ce journal oppose pouvoir des soviets, forme concrète de pouvoir ouvrier, à pouvoir de la bourgeoisie, définition abstraite. Décidément, on ne s'inspire pas assez du petit livre rouge à *Garde Rouge*.

Plus loin, il est question de la prise du pouvoir par les bolchéviks, sans, bien entendu que l'on prenne la peine d'évoquer le rôle de Trotsky.

Et, tout à coup, on surprend notre vertueux, indigné, tout comme un vulgaire Cogniot la main dans le sac des données historiques « utilitaires ». On lit : « Lénine abolit la diplomatie secrète, téléphone rouge de l'époque. » La parallèle entre le téléphone rouge et la diplomatie secrète est

judicieux, mais nous aimerions demander à nos défenseurs de Staline quel genre de diplomatie il pratiquait ; quel genre de diplomatie pratique le gouvernement chinois ? Avec ou sans téléphone rouge, la diplomatie stalinienne et la diplomatie chinoise sont tout aussi secrètes.

La mise au point des détails historiques étant faite, *Garde Rouge* s'en prend à Cogniot faussaire et cite : « Etre fidèle à l'esprit d'Octobre, c'est mettre toujours au premier plan le mot d'ordre de la lutte pour la paix. » Nous comprenons fort bien l'indignation de *Garde Rouge* mais nous ai-

merions poser quelques questions. Il est vrai que la « coexistence pacifique » dans un seul pays, c'est l'abandon du premier plan des sous-développés d'aujourd'hui, selon vous.

Elle semblerait, à voir le pouvoir de Khrouchtchev en U.R.S.S. au prolétariat, la construction du socialisme dans un seul pays, était efficace : les dirigeants de Chine, de 1949 à l'aide au prolétariat allemand, de l'aide au prolétariat français à l'aide aux khmers contre les impérialistes américains en Grèce ; du mouvement communiste populaire jusqu'à l'Union soviétique en passant par le mouvement ouvrier, ignorez-vous de désastre, de faillite le mouvement ouvrier pas encore dépassé ?

Il n'empêche que vous d'aujourd'hui le responsable de vos flétrissures se dresse devant vous. A ce sujet, très curieux se chinoise ou celle à 5 jours question des me-

Correspondance :

Les non-violents du P.C.F.

Camarades,

Je me souviens que, vers 1960, quand l'atmosphère était quelque peu tendue, du fait de l'O.A.S., la section du P.S.U. du 14^e arrondissement envisagea d'interdire aux fascistes d'Aspect de la France, Rivarol, etc., la vente de leurs torchons devant l'église d'Alésia. Comme nous souhaitions réaliser une certaine unité d'action à cette occasion, nous avions contacté le P.C.F. qui nous mit en rapport avec ses « comités antifascistes ».

Pour aboutir, un beau dimanche, à bousculer un fasciste et déchirer ses journaux, il fallut trois réunions et des débats ému-

vants sur la violence, la non-violence et la démocratie. Certains de ces comités antifascistes semblaient peuplés de témoins de Jéhovah et multipliaient les objections.

Or, en ce mois de février 1967, j'apprends que dans ce même 14^e arrondissement, une cinquantaine de militants du P.C.F. s'est ruée sur quatre communistes pro-chinois qui ont été passés à tabac et ont eu tous leurs journaux déchirés.

Les chrétiens non-violents du P.C.F. doivent soupiner en songeant devant la photo de Waldeck Rochet : « Seigneur, votre droite est terrible. »

Ned.